

4
Graül

Le bruit des centaines de marteaux qui cognaient sur la roche se répercutait en un interminable écho tout le long de la caverne, créant un incroyable vacarme que les humains n'auraient pas supporté longtemps. Pourtant personne ici ne semblait se plaindre ou même s'en soucier, ça faisait partie des lieux depuis toujours. Une journée sans ce bruit aurait même été inquiétante, tous les habitants tombaient d'accord là dessus, car ces coups répétés contre la pierre étaient les battements du cœur de la cité. Sans eux, la ville aurait été considérée comme moribonde.

Nidir était située dans la plus grande des cavernes du côté Est des montagnes du Corlou. Elles s'étendaient sur des dizaines et des dizaines de kilomètres à travers les Territoires, parcourant la roche en direction de l'Ouest, formant un immense labyrinthe de galeries obscures où seuls les nains savaient se repérer sans jamais se perdre.

Certains de ces couloirs rocheux étaient si petits qu'on ne pouvait s'y glisser qu'à plat ventre. D'autres par contre étaient si gigantesques qu'on aurait pu se croire à l'extérieur des montagnes. C'était justement le cas de la salle où travaillait pas moins d'un millier de sculpteurs, cognant, taillant, façonnant la roche.

Ils créaient des piliers de tous styles, des statues représentant Thor ou d'autres dieux qu'ils vénéraient, des bas-reliefs racontant leur histoire ou celle de leurs ancêtres. L'ensemble prenait l'allure d'une étonnante cathédrale aux dimensions faramineuses, une construction d'une ampleur jamais égalée chez les hommes et que chacun ici se plaisait à enrichir de son propre génie.

C'était certes hétéroclite, mais l'ensemble restait tout de même admirable et plaisant à découvrir. D'ailleurs quiconque se serait permis de dire le contraire risquait de se retrouver écrabouillé entre la roche et le marteau d'un nain un peu soupe au lait qui n'aurait pas apprécié une telle remarque.

Au milieu de ces colonnes se dressait donc Nidir, cité-capitale du royaume des nains du Corlou. Des habitations taillées à même la roche jaillissaient de toutes les parois, parfois de façon très discrète, se fondant

dans la montagne, d'autres fois très imposantes, mais toujours entièrement ouvragées.

Tout au fond de la gigantesque salle, en direction des couloirs de l'Ouest, haut lieu de résidence du roi Koultr et de sa famille, le palais se dressait fièrement, plus grand que l'ensemble du village. Il dominait les habitations et du haut de sa tour principale les gardes avaient l'œil sur le moindre mouvement de la foule.

Pas un intrus ne pouvait échapper à leur vigilance. Si quelqu'un s'approchait du palais, il était immédiatement repéré et intercepté avant même qu'il ne puisse arriver à proximité des lourdes portes de l'entrée.

Justement, venant d'une des galeries qui débouchaient de l'Est, une petite silhouette surgit précipitamment dans la grotte en courant et traversa la foule en gesticulant. Ses cris étaient étouffés par l'incessant bruit de martèlement produit par les travailleurs qui ne faisaient semblait-il jamais de pause.

Visiblement, ce nain ne venait pas là pour tenter d'agresser un membre de la famille royale, ou alors il s'y prenait très mal. Il n'était pas discret et ne se cachait pas, bien au contraire, on ne pouvait pas ne pas le voir. Il est vrai qu'il n'est pas dans le caractère habituel des nains de prendre des détours pour arriver à leur fin, mais là c'était tout de même une approche beaucoup trop visible. Bien que dans le passé, les nains de Nidir avaient eu maintes fois l'occasion d'assister à de drôles de comportements.

La plupart des habitants du Corlou étaient en général des gens bougons qui allaient droit au but. On avait déjà vu des nains venir sans détour au château, le marteau brandit au dessus de leur tête au cri de « mort au roi », fendre la foule et courir vers la garde, souvent l'estomac gorgé de bière. Ils ne faisaient généralement pas long feu. Au mieux ils terminaient leur vie au fond d'un cachot humide d'où personne ne pouvait plus les entendre. Mais aujourd'hui, c'était différent.

Le nain continuait de se frayer un chemin du mieux qu'il pouvait au travers des rues sinueuses de Nidir. Il semblait être plutôt jeune, ce qui signifie pour un nain qu'il avait tout de même une bonne trentaine d'années, car chacun sait qu'ils vivent beaucoup plus longtemps que les humains et la notion de vieillesse n'intervient chez eux que très tardivement, voir pas du tout. D'ailleurs, c'est un sujet qu'il vaut mieux ne pas lancer si on souhaite rester en bon terme avec les membres de ce peuple parfois susceptibles.

Son visage laissait transparaître une certaine inquiétude qui lui déformait les traits. Les villageois le laissaient passer, en râlant lorsqu'il les bousculait un peu trop fort.

Dans sa course effrénée il ne put éviter une charrette plantée sur le chemin qu'un vieux nain torse nu tirait en peinant sous la lourde charge. Il la percuta violemment avant d'aller s'étaler de tout son long au beau milieu du chargement qui se répandit sur la chaussée. Furieux le propriétaire de l'attelage se retourna vivement pour lui donner la correction du siècle, mais le maladroit s'était déjà relevé pour prendre la fuite. Ecœuré, le charretier ne put que le regarder disparaître au carrefour suivant, les yeux remplis de haine.

Il fit rouler ses muscles de rage et entreprit de ramasser les outils qu'il transportait pour les vendre aux sculpteurs, un peu plus loin sur la gauche. Chacun de ses gestes était accompagné d'un juron plus ou moins appuyé adressé à tous les jeunes impétueux qui ne respectaient plus les anciens. Décidément, tout se perdait.

Entre temps, le jeune nain était arrivé aux abords de la place qui faisait face au palais. Il s'arrêta un instant pour reprendre son souffle, admirant un peu impressionné l'immensité du bâtiment. Les battements de son cœur devenus un peu plus réguliers, il se remit rapidement en route.

C'est alors que deux bras musclés et particulièrement poilus le saisirent violemment en le soulevant de terre. Coincés entre deux gardes, les pieds à vingt centimètres du sol, il traversa la place jusqu'à une petite guérite dans laquelle on le propulsa sans ménagement. Le geste fut si brutal qu'il s'y étala de tout son long, la tête allant cogner contre les planches du fond.

Il se redressa en se frottant le crâne encore douloureux et fixa intensément les deux mastodontes qui le menacèrent d'un regard noir. Avant même qu'ils n'aient pu ouvrir la bouche, il leur cria :

- Il faut que je voie le roi !
- Ben voyons ! Et tu penses qu'il va accepter de recevoir un gars dans ton genre. Tu es qui d'abord ?
- C'est une question de vie ou de mort.
- Allons donc. Et qui est-ce qui va mourir ?
- C'est mon père. Vite, s'il vous plaît, laissez-moi passer, dit-il en esquissant un geste vers la sortie.
- Pas si vite fit le plus gros des deux gardes. Explique-nous un peu pourquoi ton père mourrait.

Il se mit alors à tout raconter, voyant que c'était là le seul moyen de décider ces deux cerbères de le laisser entrer dans le palais pour avoir un entretien avec sa majesté.

Après bien dix minutes d'explications, ils décidèrent finalement que l'affaire était peut-être suffisamment sérieuse pour le laisser entrer. Mais pas seul, bien entendu.

Le plus grand des deux fit un signe du bras en direction de la porte du château, et une silhouette trapue en sortit, descendant les marches vers eux d'un pas hésitant pour finalement s'immobiliser sur la dernière.

Le nain qui se tenait au bas des escaliers devait être très vieux. Son regard trahissait son grand âge tout autant que sa démarche. Il les toisa d'un regard hautain, attendant que quelqu'un lui adresse la parole.

Comme tous les habitants de cette cité, il portait une tunique en cuir ouvragé parsemée de petits clous polis. Mais à sa ceinture, pas de lourd marteau, ni de masse d'arme. Il portait simplement au cou une délicate chaîne à laquelle était suspendu un petit pendentif taillée dans une pierre noire représentant le Dieu Thor. Il était vraisemblablement d'une autre classe sociale.

Il salua tout de même les deux gardes qui poussèrent le jeune nain face à lui, puis se retourna et commença de gravir les marches en direction des portes du palais.

- Qui dois-je annoncer ? demanda-t-il sortant brusquement de son mutisme.
- Heu, je...
- Je dois vous annoncer à son altesse ! Pour cela, il me faut connaître votre nom.
- Graül ! Je m'appelle Graül. Je viens de l'Est de Nidir. Ma famille...
- Ca ne m'intéresse pas ! coupa brutalement le vieux nain. Mon travail n'est pas d'écouter les élucubrations inintéressantes des visiteurs importuns, mais de les introduire auprès de son altesse.

Brisé dans son élan, Graül resta bouche-bée. Il ne savait pas quoi répondre devant aussi peu de considération et le temps qu'il reprenne ses esprits, ils étaient déjà arrivés dans le hall. Là encore, il eut le souffle coupé. Jamais il n'avait vu pareille merveille de toute sa vie. Il s'immobilisa une fois de plus pour contempler l'architecture qui s'étalait devant lui.

Il se sentait si petit face à l'immensité de ce qu'il découvrait. Deux séries de colonnes traversaient la pièce et se perdaient au loin. Entre chacune d'elles étaient disposées des sculptures en marbre rose d'une

splendeur phénoménale. Le moindre détail des corps était représenté et si ce n'était la pâleur des modèles, on les aurait crues vivantes, prêt à bouger pour vous saluer, ou vous sauter à la gorge.

Pour lui qui habitait loin de la cité, c'était tout simplement grandiose. Il n'aurait su trouver les mots pour tout décrire. Il était tellement admiratif devant ce travail de génie qu'il en avait presque oublié pourquoi il était venu là.

Reprenant ses esprits, il rattrapa le vieux nain dont il ne connaissait pas le nom et qui avait continué sa route, familier d'un lieu magnifique qui ne l'impressionnait plus.

Leurs pas résonnaient sur le sol. Tout le long de la galerie, des gardes en armes les observaient du coin de l'œil, aussi immobiles que les statues avec qui on aurait pu les confondre. Cette immobilité était particulièrement surprenante pour des nains. Rares étaient ceux qui supportaient l'inactivité.

Après plusieurs couloirs, ils stoppèrent devant une immense porte de chêne. Le vieux nain ramassa alors une imposante massue paraissant si lourde que Graül cru que jamais il n'arriverait à la décoller du sol. Mais loin d'être aussi faible qu'il en avait l'air, il la porta au dessus de sa tête et frappa puissamment à deux reprises sur un gong pendu juste à droite de la porte.

Alors que le son résonnait encore dans les couloirs, les deux battants s'ouvrirent et le vieux nain se plaça de côté en criant :

- Votre Altesse, voici Graül. Graül, de l'Est de Nidir.

Puis il s'inclina et resta penché jusqu'à ce qu'une voix le remercie de l'intérieur.

On invita le jeune nain à s'avancer, s'approcher du trône sans faire de geste brusque.

La pièce n'était guère différente de ce qu'il avait découvert jusque là. Il y avait en plus toute une série de tentures qui réchauffait les lieux en plus de les décorer. Encore une fois, des nains habillés de cuir et de métal montaient la garde. Graül avança jusqu'au trône et s'agenouilla devant le roi.

Koultr avait sur lui une grande cape qui lui couvrait complètement les épaules mais laissait apparaître au dessous une superbe tenue de cuir rouge maintenue par de larges fermoirs en argent. Comme tous les nains, il portait une barbe qui cachait une bonne partie de son visage. Ses yeux s'étaient penchés vers Graül qui ne relevait toujours pas la tête.

- Eh bien, monsieur Graül, je vous écoute. Quelle est donc votre requête ?

- C'est que...commença ce dernier avant de perdre ses moyens et de rester la bouche ouverte sans émettre le moindre son.
- Dépêchez-vous un peu, le temps passe et je me lasse terriblement vite.
- Mon père est en danger, parvint-il à souffler.
- Allons bon. Expliquez-moi cela.
- Nous habitons loin de Nidir, vers l'Est. Notre maison a été taillée dans l'une des deux galeries qui mènent vers l'extérieur, dans la vallée du Sidrim.
- Continuez !
- Il n'y a que très peu d'habitants par là-bas, ce n'est pas la ville, juste un ensemble de maisons. Nous sommes chargés de surveiller l'entrée Est du Corlou.
- Au fait ! s'il vous plaît mon jeune ami. Venez-en au fait !
- Ce matin mon père était parti...
- C'est le fils de Kalum, monseigneur, intervint une voix sur le côté interrompant le discours de Graül. C'était l'un des proches du roi qui venait de se pencher à l'oreille de Koultr. Je le reconnais chuchota alors le conseiller qui portait sur lui une tenue de toile qui ne ressemblait pas aux vêtements habituels des nains. Graül lui jeta un regard en coin et baissa la voix.
- Continuez, continuez, ordonna Koultr en se grattant la barbe et en regardant Graül d'un œil différent.
- Mon père est parti ce matin pour faire sa ronde, comme d'habitude, et il a été fait prisonnier.
- Prisonnier ? Mes gardes auraient-ils arrêté ton père ?
- Pas vos gardes, Seigneur, des gobelins.

Des murmures montèrent brusquement parmi les assistants du roi. Tous avaient bien entendu. Des Gobelins ! Ces êtres aussi stupides que cruels s'étaient attaqués à un nain. Que venaient-ils faire dans la région ? Il y a bien longtemps que ces créatures n'avaient osés s'approcher des montagnes.

Le conseiller du roi lui chuchota d'autres mots à l'oreille tandis que les discussions allaient bon train.

- Hélas, ce sont des choses qui arrivent répondit le roi d'une voix lasse. Sont-ils repartis ces gobelins, si ce sont réellement des gobelins que vous avez vu, bien entendu.
- Oui, mais...
- Alors tout va bien. Tout est rentré dans l'ordre.
- Mais, mon père...

- Votre père a été banni de la cité il y a quelques années, me semble-t-il. Il ne fait donc plus parti de mes sujets. Je ne peux rien faire pour vous.
- Mais...
- Partez maintenant, siffla le conseiller, l'entretien est terminé. Vous n'avez plus rien à faire ici. Messieurs, dit-il en faisant signe à deux gardes imposants qui s'approchèrent de Graül.

Il ne pouvait laisser passer cela. Il fallait qu'il fasse quelque chose, qu'il dise quelque chose, qu'il trouve les mots pour que le roi change d'avis. Il ne pouvait pas accepter de partir ainsi. Ce n'était pas possible. On allait le reconduire à la porte et tout serait fini. Si ça devait se terminer comme ça, il s'en voudrait de ne pas avoir réagi alors qu'il le pouvait encore. Il prit donc le risque d'élever la voix.

- Seigneur ! dit-il d'une voix puissante pleine d'assurance qui provoqua un brusque silence parmi l'assemblée.
- ...
- Par Thor, il faut que vous m'écoutez. On ne peut pas laisser faire une chose pareille. Mon père va peut-être mourir, mais je suis certain que ce ne sera pas le seul. Pourquoi les gobelins s'arrêteraient-ils là ? Si il n'y a aucune représailles, ils vont continuer, revenir et enlever d'autres personnes, et cela sans arrêt. Il faut qu'on réagisse.
- Qui vous autorise à parler ainsi au roi ? intervint brutalement l'un des conseillers. Gardes ! Emmenez cet individu jusqu'à la sortie.
- Ecoutez-moi donc supplia Graül. Vous ne pouvez pas laisser faire ça. Aidez-moi. Il faut intervenir. Envoyez des guerriers. Ils ne peuvent pas être bien loin. Je suis certain qu'on peut les rattraper si on agit tout de suite.

Les discussions dans l'assemblée avaient repris de plus belle, sans que personne ne s'occupe plus de lui. On commençait à distinguer deux camps qui se dessinaient au sein des nains qui côtoyaient Koultr. Des murmures d'approbation parvinrent jusqu'aux oreilles de Graül qui en tira un léger espoir mais celui-ci s'effondra aussi rapidement qu'il était né lorsqu'il se sentit tiré en arrière.

- S'il vous plaît, aidez-moi, continua-t-il à l'adresse du roi sans cesser de se débattre.
- Venez avec nous, ordonnèrent alors les gardes en le tirant par les bras pour l'emmener vers l'extérieur.

Graül regarda une dernière fois en direction du trône en se tordant le cou et aperçut le conseiller penché contre le Seigneur Koultr, lui tenant des propos à l'oreille que personne ne pouvait entendre.

Il fut reconduit sans aucune délicatesse jusqu'à la porte et propulsé au bas des marches. Il trébucha et perdit l'équilibre. Sa chute le mena douloureusement au pied de la guérite dans laquelle les gardes l'avaient jeté à terre un instant plus tôt. Ceux-ci se tournèrent vers lui avec un sourire moqueur tandis qu'il se massait les fesses, rageant de l'humiliation qu'il venait de subir, mais surtout du fait de ne pas avoir reçu la moindre aide de la part des autorités de la cité.

Il repartit au travers du labyrinthe de rues, cette fois sans précipitation, écœuré de ce qui venait de lui arriver. Le regard au niveau des pieds, il erra un moment à travers les rues, cherchant une solution, réfléchissant à un moyen qui lui permettrait de retrouver son père, d'effacer ces moments douloureux qu'il était en train de vivre. En vain. Il maudissait la famille royale, et lâcha une liste impressionnante de jurons.

Jusque là il s'était persuadé que son père était toujours vivant. Il n'avait pas retrouvé son corps, et à moins que les gobelins ne l'aient mangé, il devait effectivement être en vie quelque part. Ces horribles tortionnaires avaient dû l'emmener dans leur région pour en faire un esclave. Tout le problème était de savoir dans quel endroit il était détenu.

Mais à présent, découragé par le peu d'attention qu'on avait porté à sa requête, il perdait l'espoir de le retrouver en vie. Que pouvait-il faire seul face à bande de féroces gobelins ?

Lorsqu'il prit la décision de partir à sa recherche coûte que coûte, il était déjà arrivé au bout de la galerie Est, tout près de chez lui. Il savait que ce ne serait pas facile. D'ailleurs, il n'avait aucune idée de par où commencer ses recherches, mais il le ferait tout de même. Jamais il ne laisserait son père aux mains des ennemis, dusse-t-il en mourir. Il était de son sang, et c'était la seule chose qui comptait.

Malgré tout, il n'osait pas imaginer ce qu'il ferait lorsqu'il le trouverait, certainement enchaîné au beau milieu d'un campement de stupides gobelins puants. Mais la peur ne faisait pas parti du bagage des nains. Il réussirait, et c'est ça qui le motivait pour partir le plus vite possible. Pour le reste, il sera toujours temps d'aviser sur place.

Il termina au pas de course les quelques centaines de mètres qui le séparaient encore de son domicile, et entra chez lui pour préparer les affaires dont il aurait besoin au cours de son périple.

Il sortit un grand sac de toile du fond d'un coffre poussiéreux et le jeta sur le sol. Dans la cuisine, il emporta une casserole, une gourde, quelques couverts et les laissa tomber sur le sac. Il ne devait pas trop se charger, mais il avait tout de même besoin de matériel pour faire la cuisine, dormir, et se défendre en cas d'attaque.

Il embarqua une couverture, et décida de mettre directement sur lui une tenue qui le protégerait en cas de combat. Le cuir de celle-ci était d'excellente qualité et résisterait à toutes les conditions météo. La tunique était renforcée d'une série de clous et de tiges de métal qu'il avait lui-même glissé dans les doublures.

A sa ceinture, il attacha son marteau sans lequel il se sentait nu, et la masse d'arme que son père avait lui-même hérité de son père. Trois générations de nains l'avaient tenue entre leurs mains. Cette arme avait servi à ses ancêtres lors de la grande bataille contre le seigneur Gornil et ses troupes d'abjectes créatures qu'il avait recrutées pour soumettre les peuples du Corlou. De nombreux crânes avaient éclaté sous ses coups. Sa tribu s'était libérée avec l'aide des magiciens Elfes qui étaient venus à la rescousse après des années de mésaventures. C'était à son tour d'en faire bon usage.

Il observait l'étalage d'ustensiles qu'il avait devant lui et son cœur se serra. Dans sa précipitation, il n'avait pas encore vraiment pris le temps de penser qu'il partait certainement vers de grands dangers. C'était assurément un tournant dans sa vie, et il allait le vivre seul.

Son père avait été le meilleur des pères pour lui. Il n'avait pas su tout de suite pourquoi ils habitaient si loin de la ville et pourquoi ils ne voyaient que peu de monde. Mais un jour, il apprit par un voisin un peu éméché que son père avait été banni, soit disant pour avoir offensé le roi. Il n'en savait pas plus, et jamais il n'avait osé poser des questions sur le sujet. Il avait voulu interroger le voisin mais il était tellement gorgé de bière qu'il ne put rien en tirer.

Il essuya une larme qui venait de commencer à couler le long de sa joue et ramassa son matériel. Une fois le sac rempli, le cordon de fermeture attaché, il le jeta sur ses larges épaules, se lissa la barbe en regardant une dernière fois sa maison, puis sorti de chez lui.

Il se dirigea vers l'Est, là où pensait-il les gobelins avaient emmené son père. Il savait qu'en quelques heures il serait sorti du domaine souterrain du Corlou et qu'il allait découvrir un monde qu'il ne connaissait pas.

Bien que l'aventure promettait d'être dangereuse, il ressentait tout de même une certaine excitation, et c'est avec un début de sourire qu'il se mit en route.